

Sans elle de Alma Bruni

Léa, dix ans, n'a que ses mots pour s'adapter aux circonstances dans lesquelles elle vit : sa sœur, Solène, est morte, son père est mort, sa mère ne réagit plus à la réalité, ne vit presque plus.

La pauvre Léa vit des souvenirs de Solène, se perd dans ses songes, ses désirs, et quel est son désir le plus fort ? Une petite fille peut-elle se souhaiter la mort pour rejoindre sa sœur ? Peut-elle s'occuper de sa maman ? Léa se voit grandir d'un jour à l'autre. On peut l'observer dans les petits gestes : elle commence à se coiffer toute seule, elle commence à ne plus aller à l'école, elle commence à s'isoler, à ne plus avoir de vie sociale.

Elle se sent coupable pour la mort de sa sœur et elle ne peut rien faire pour sauver du chagrin sa mère qui, jour après jour, ne mange plus, ne rit plus, n'a plus la force de réagir et donc de vivre. Quoi faire donc ? Léa, une enfant très intelligente, cherche à réagir, à trouver une solution ; en voyant sa mère mourir du chagrin, elle essaie de l'émuler : elle essaie de se tuer, une scène très forte et presque macabre.

Quand sa mère dans les quelques moments de lucidité, elle ferme sa fille, en se rendant compte d'avoir été stupide et pas justifiée par son comportement. Un dénouement heureux attend nos deux protagonistes qui probablement vivront toujours avec le souvenir de Solène, sur laquelle est centrée l'histoire.

Un livre très fort et qui permet de comprendre une histoire pas ordinaire, d'un autre point de vue : celui de Léa. C'est une enfant vive, déterminée et entreprenante : la première impression est celle-ci...mais avec un coup d'œil plus attentif on peut observer la fragilité, la douceur, l'ingénuité de cette petite enfant qu'on peut la considérer comment une adulte.

Il y a d'autres personnages dans ce livre, par exemple, la mère de Léa, qui démontre sa fragilité face à une situation pleine de chagrin comment celle-ci.

L'histoire est racontée aussi du point de vue de Léa, donc le langage et le registre linguistique appartiennent au monde des enfants, au monde des fables et des songes ; par contre, il y a des expressions, des mots qui s'attache plus au monde des adultes. Une transformation du langage qui se voit aussi dans la protagoniste de l'histoire : un passage brusque du monde des enfants au monde des adultes.

J'ai bien aimé ce livre, surtout du point de vue de l'analyse de la protagoniste, un enfant courageuse et en même temps fragile.

Giulia Passarello
Norberto Bobbio, liceo linguistico
Carignano